



Analyse sur la sagesse orientale dans l'écriture de Modiano

TAN Ying

Université des études internationales du Sichuan, Chine

tanying0408@sina.cn

<https://orcid.org/0009-0001-3319-1048>

Reçu le 02-02-2024 / Évalué le 26-03-2024 / Accepté le 02-04-2024

Résumé

Patrick Modiano est un écrivain prolifique, ses œuvres se concentrent principalement sur la mémoire. Son intérêt pour l'histoire et le destin humain, ainsi que son exploration de la fonction de la mémoire, visent à révéler progressivement la vérité historique et à conférer une signification existentielle par le biais de la parole, menant ainsi à une existence éternelle. L'écriture de Modiano vise en partie à combattre l'oubli, et non pas seulement à revisiter le passé. Suivant ces pistes, notre recherche porte non seulement sur la mémoire individuelle, mais aussi celle des villes, des peuples et des nations, en suivant le concept de Confucius selon lequel « les mots sans permanence » transmettent la civilisation dans la mémoire humaine. À travers le concept de « mémoire récurrente » et de « retour éternel », nous envisageons d'étudier le sens de l'existence et l'aspiration à l'harmonie entre nature et morale par Modiano, afin de voir que ses souvenirs sont façonnés pour échapper à la vacuité et à l'uniformité de la vie, poursuivant ainsi une forme d'art qui transcende les règles et crée le présent et l'avenir.

Mots-clés : mémoire, mécanisme naturel, ordre moral, harmonie, éternel retour

探析莫迪亚诺写作中的东方智慧

摘要

帕特里克·莫迪亚诺是一位多产的作家，他的作品主要聚焦于记忆。他对历史和人类命运的兴趣，以及对记忆功能的探索，旨在逐渐揭示历史真相，并通过言辞赋予存在意义，从而实现永恒存在。莫迪亚诺的写作部分旨在与遗忘作斗争，而不仅仅是重新审视过去。基于此，本文不仅关注个人记忆，还包括城市、民族和国家的记忆，遵循孔子的概念，即“书而不立”的言辞在人类记忆中传递文明。本文预期通过“循环记忆”和“永恒回归”的概念，研究莫迪亚诺对存在意义和自然与道德和谐的追求，以了解他如何通过塑造记忆来逃避生活的空虚和单调，从而追求一种超越规则并创造现在和未来的艺术形式。

关键词：记忆，自然机制，道德秩序，和谐，永恒回归

Analysis of Eastern Wisdom in Modiano's Writing

Abstract

Patrick Modiano is a prolific writer, with his works mainly focusing on memory. His interest in history and human destiny, as well as his exploration of the function of memory, aim to gradually reveal historical truth and confer existential meaning through language, thus leading to an eternal existence. Modiano's writing partly aims to combat forgetfulness, not just to revisit the past. Following these tracks, our research focuses not only on individual memory but also on that of cities, peoples, and nations, following Confucius' concept that "words without permanence" transmit civilization into human memory. Through the concept of "recurrent memory" and "eternal return," we plan to study the meaning of existence and the aspiration for harmony between nature and morality by Modiano, in order to see that his memories are shaped to escape the emptiness and uniformity of life, thus pursuing a form of art that transcends rules and creates the present and the future.

Keywords: memory, natural mechanism, moral order, harmony, eternal return

Introduction¹

Les souvenirs sont une forme d'expression littéraire qui stimule l'imagination et joue un rôle important dans la littérature occidentale. L'épopée homérique, l'une des sources de la littérature occidentale, repose sur les souvenirs, car à l'époque de la transmission orale, la littérature ne pouvait se transmettre que par les souvenirs. Avec l'avènement du roman moderne, les romans autobiographiques et les mémoires sont devenus l'un des types littéraires les plus remarquables de la littérature occidentale. En particulier dans le roman moderniste, *À la recherche du temps perdu* de Proust a ouvert la voie à un thème centré sur les souvenirs. L'importance accordée à la mémoire perdure dans la littérature occidentale contemporaine, comme en témoigne le prix Nobel de littérature décerné en 2014 à l'écrivain français Patrick Modiano pour avoir « éveillé la mémoire des destins humains les plus insaisissables ». En Chine, Wen Suan considère les souvenirs comme l'un des thèmes les plus importants de la littérature

¹ Cet article fait partie du projet de recherche « Mémoire et blancs - Exploration de la sagesse orientale de Modiano » (22SKGH263) subventionné par la Commission de l'Éducation de la Ville de Chongqing. [2022年重庆市教育委员会人文社会科学研究“记忆与留白—探寻莫迪亚诺的东方智慧”项目 (22SKGH263)].

chinoise. Pour comprendre et se situer dans le présent, il est nécessaire de « se souvenir » du passé comme base de compréhension. Sinon, une compréhension de soi-même est tout simplement impossible. En même temps, tout souvenir implique le présent, ce qui signifie que se souvenir du passé n'est pas simplement une restitution objective du passé. Tous les souvenirs impliquent une certaine compréhension de soi-même de la part du sujet se remémorant, une compréhension de soi-même orientée vers l'avenir.

1. Pour la transmission et l'immortalité

Après avoir comparé les traditions culturelles chinoises et occidentales, Stephen Owen, le célèbre sinologue américain, estime que dans la tradition occidentale, l'attention se concentre sur le sens et la vérité... Dans la tradition chinoise, l'importance accordée aux événements passés et à leur pouvoir est à peu près équivalente. Le deuxième chapitre de *Remembrances*, intitulé « Les Ossements », traite de la relation entre la vie et la mort. Depuis le dialogue entre Chuang Tzu² et le squelette, jusqu'à la lettre « Yi-lü wen », écrite par Wang Shou-jen³ de la dynastie Ming à un inconnu, l'intention est de révéler le besoin pour les vivants d'établir une certaine relation avec les morts, en ajoutant aux morts les événements et les liens possibles de leur vie antérieure. Dans ses commentaires sur les Annales des Printemps et des Automnes, Zuo Qiuming déclare : « Ainsi, il y a la Valeur, suivie du Travail, suivi des Mots, connus des gens comme le temps qui passe, ce qui est appelé l'immortalité ». Il est donc évident qu'en Chine, les gens ont depuis longtemps pris conscience de la finitude de la vie et de l'immensité de l'histoire, et qu'ils espèrent forger un sens de la vie et réaliser une existence éternelle par le biais des trois moyens : « Devenir un parangon de vertu, de réussite ou de mots ». Dans ce domaine, Patrick Modiano rejoint la poésie classique chinoise sans le vouloir, en utilisant des

² Chuang Tzu, (environ de 369 av. J.-C. à 286 av. J.-C.) était un philosophe et écrivain de la Chine antique, considéré comme l'un des principaux représentants de l'école taoïste.

³ Wang Shou-jen (Wang Yangming, 1472-1528, plus tard connu comme le plus grand penseur néo-confucéen depuis le XII^e siècle). L'œuvre qu'il a écrite pour l'occasion était Yi-lü wen, « Sépulture sur la route ».

souvenirs semi-fictifs pour reconstruire le passé et explorer les multiples possibilités de la condition humaine.

Face à l'éternité de la nature, l'humanité semble petite et ordinaire. Cependant, toute banalité renferme des éléments communs qui stimulent l'intérêt de l'auteur pour l'exploration. Modiano estime que le destin de chaque individu est toujours constitué de mystères. Sous une apparence en apparence ordinaire, chaque personne, quelle que soit sa profession ou sa situation de vie, suit un destin spécifique. La quête persistante de la valeur de la vie individuelle est liée à l'expérience de l'auteur, qui a été témoin de grands événements tels que la période d'occupation allemande, les disparitions de personnes, la destruction de Paris, ainsi que la tristesse et la peur des abandonnés. Cependant, en même temps, il a vu la ville se transformer rapidement après la guerre, les gens commençaient à oublier les expériences douloureuses et les personnes disparues. La ville a été reconstruite, la vie a retrouvé son ordre, mais la mémoire est également troublée par l'oubli. Certains noms, phrases et scènes peuvent nous aider à chercher dans la mémoire. Dans *Remembrances*, le dialogue entre Chuang Tzu et un squelette anonyme, à travers la liberté et le bonheur dans le monde des morts, alerte les gens à reconsidérer leur vie actuelle. Le terme « ordinaire » a également un effet d'effacement des caractéristiques individuelles, les gens méprisent et craignent cette disparition, cette peur provient de la prémonition que l'identité et la réputation pourraient être détruites après la mort, chaque passé unique sera enseveli par la vaste nature. L'ordinaire représente la graduelle disparition des caractéristiques individuelles, disparaissant finalement dans le cycle naturel. Par conséquent, l'écriture vise à combattre l'oubli de la nature et l'enfouissement des caractéristiques individuelles.

Nous aspirons tous à observer le monde d'une manière ou d'une autre, afin d'établir des liens profonds avec le passé. Par exemple, une vieille photo avec une date ou une photo en noir et blanc d'autrefois est souvent remplie de détails uniques et émotionnels. Ces images évoquent des souvenirs qui nous rapprochent du passé : « Les photos ne me servent pas à reproduire ce qui a déjà disparu, mais à prouver que ce que je vois maintenant a vraiment existé » (Barthes, 2010 :110). Face à l'incessant écoulement du temps, la curiosité nous pousse à rechercher les traces de l'histoire, tandis

que la mélancolie nous permet d'envisager le cycle de prospérité et de déclin. Chaque époque n'oublie pas la précédente et espère que les générations futures se souviendront de son existence. Lorsque nous remontons dans le passé, nous découvrons que certains individus du passé réfléchissaient également à des époques antérieures. De même, dans le futur, il y aura sûrement des gens qui se souviendront du passé que nous évoquons maintenant, formant ainsi une chaîne de mémoire solide.

Confucius nous transmet : « Je transmets, je ne crée pas » (Owen, 2004 :21). Cette « création » appartient à ces anciens sages qui ont fondé la civilisation. La transmission devient la mission des générations futures, c'est la responsabilité des personnes vertueuses. Si les expériences passées ne sont pas transmises, le désir de guider les gens vers un objectif dans le processus de civilisation s'effondrera, et en dehors d'un bonheur éphémère, il n'y aura plus aucun sens. La vitalité de la civilisation provient de la transmission de génération en génération, et l'acte de transmission restera profondément ancré dans la mémoire collective de l'humanité.

Après avoir lu les *Mémorial* de Serge Klarsfeld, Modiano a commencé à douter de la littérature. Il considérait que le *Mémorial* étaient les seules œuvres dignes d'être écrites, et que Serge Klarsfeld avait réussi à atteindre cet objectif. Ce livre contient de nombreux noms de personnes liées à la Seconde Guerre mondiale, d'une authenticité sans précédent. Dans une certaine mesure, cette authenticité a « réveillé » Modiano. Certains des thèmes exprimés dans le *Mémorial* sont totalement conformes à ce qu'il a longtemps souhaité reproduire dans ses propres œuvres, tels que la disparition, l'anonymat, etc. Ce mémorial ne se contente pas de lister des noms et des dates de naissance, il inclut également certains détails extrêmement précis qui persistent dans son esprit, entourés de vastes zones d'incertitude. Le *Mémorial* aborde un motif principal de l'écriture de Modiano : saisir le point le plus précis. Mais pour cela, un seul élément suffit, les autres étant inclus dans la catégorie de l'incertitude. Il utilise une écriture à mi-chemin entre l'autobiographie et la fiction pour partir d'un détail et construire tout le puzzle des souvenirs.

Les œuvres de Modiano ont souvent pour point de départ la recherche, comme c'est le cas le plus typique avec *Dora Bruder* : une annonce de recherche pour une petite fille nommée Dora Bruder a inspiré la création de

Modiano. Il a découvert cette annonce de recherche choquante en feuilletant un vieux journal, et s'est étonné de la facilité avec laquelle une personne pouvait disparaître... Cette jeune fille avait existé, elle était juive et vivait avec ses parents venus d'Autriche et de Hongrie à Paris. Une annonce de disparition parue dans *Paris-Soir* (31 décembre 1941) indiquait que ses parents la recherchaient parce qu'elle avait fugué. Elle a été emprisonnée à la prison de la Santé le 19 juin 1942, puis transférée à Drancy le 13 août de la même année, et elle a quitté Drancy le 18 septembre 1942 à bord d'un train à destination d'Auschwitz en compagnie de son père. Sa mère est partie de Drancy dans un train le 11 février 1943.

En raison de son enfance tumultueuse, la disparition de cette jeune fille a suscité chez Modiano un sentiment de proximité avec elle. Le père de Modiano était juif et se livrait à des activités de contrebande pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils déménageaient fréquemment, et leur environnement était en constante évolution. Modiano a grandi dans un environnement instable. Son intuition l'a poussé à consulter le *Mémorial* de Serge Klassfeld. Il a trouvé le nom de la jeune fille disparue dans le livre, mais pas d'autres informations. Il a donc dû mener ses propres recherches, mais le défi résidait dans le fait qu'il s'était écoulé de nombreuses années depuis qu'il avait vu l'annonce de recherche en 1987. Après sept ou huit ans d'enquête, il a finalement abandonné. En cherchant des informations sur les parents de Dora Bruder dans le *Mémorial* de Serge Klassfeld, Modiano a été choqué de découvrir que la mère de Dora et la mère du célèbre écrivain Georges Perec étaient dans le même train de déportation. Comme elle était hongroise, les Hongrois n'étaient pas initialement inclus dans la première liste d'expulsions, elle n'a donc pas été déportée avec Dora. Plus tard, tous les Hongrois ont été déportés de la même manière. Cette coïncidence liée au train a profondément bouleversé Modiano et l'a profondément ému.

Dans un petit parc du 20^e arrondissement de Paris, Modiano a vu un monument commémoratif rendant hommage aux enfants juifs déportés dans les camps, sur lequel était écrit : « Passants, lisez leurs noms, votre mémoire est leur seul cercueil. » D'innombrables victimes se sont alors précipitées dans son esprit, ces martyrs innocents disparus sans laisser de trace dans les ténèbres de l'histoire, le plongeant dans un désespoir profond. Cependant, au moins, leurs noms ont été préservés.

Quant au pouvoir de la littérature, Modiano a exprimé des doutes, car la création littéraire et son dynamisme sont tous deux ancrés dans la mémoire, et nous ne pouvons pas pleinement reconstituer les histoires tragiques des enfants juifs. Dora Bruder n'était qu'une parmi les nombreux enfants juifs que Modiano a découverts. Il a rassemblé les traces laissées par cette jeune fille, et pour combler les lacunes de la mémoire, il les a combinées avec ses propres expériences, des déductions raisonnables et des enquêtes sur le terrain. En se déplaçant dans les rues de Paris, ses romans donnent à chaque lieu une interprétation plus profonde et expérientielle, chacun étant lié à une histoire chargée d'histoire. Par exemple, la rue Lauriston était autrefois le siège de la Gestapo, tandis que Drancy, en banlieue de Paris, était une étape vers Auschwitz. Modiano semble être un chercheur familier des archives historiques et de l'anthropologie urbaine.

Les souvenirs de Modiano, tout comme le « souvenir » dans la poésie classique chinoise de Stephen Owen, sont essentiellement la culture elle-même, les générations futures cherchant à perpétuer l'immortalité de leurs prédécesseurs par « l'écrit ». « À travers les souvenirs, nous remboursons notre dette envers les morts, c'est le remboursement de l'ère actuelle envers l'ère passée, dans l'action du souvenir, nous semons silencieusement l'espoir d'être nous-mêmes rappelés par d'autres. À travers le souvenir, nous imaginons le passé, l'écriture tentant de saisir le flux de la mémoire ».

2. Pour l'harmonie entre la nature et la morale

Modiano tente de trouver une certaine harmonie entre le cycle naturel et sa vie spirituelle à travers les concepts de « mémoire » et d'« éternel retour » décrits par Nietzsche. Dans les années 1950 et 1960, avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Occident entre dans une nouvelle ère d'urbanisation, où l'espace urbain s'étend des villes aux banlieues. Avec cette expansion spatiale et l'augmentation de la population, la ville devient un lieu inévitable dans la vie moderne. La fuite de Paris à Rome révèle que les expériences et les modes de vie des personnages n'ont pas fondamentalement changé, les plongeant dans le cycle de l'éternel retour

mentionné par la philosophie de Nietzsche, un concept que Modiano cite également.

Blanqui et Nietzsche craignent tous deux « l'éternel retour ». Blanqui considère la modernité comme maudite, la jugeant pleine de contradictions et incapable de créer du nouveau. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, les gens ont commencé à explorer leur « monde intérieur », posant des questions telles que « Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ? ». Selon l'argument de Maurice Blanchot dans *La Communauté inavouable*, les personnes éduquées ont tendance à tolérer les choses homogènes, répétitives et éternelles plutôt que les choses hétérogènes, nouvelles et discordantes. Cependant, comment créer de l'innovation dans une vie de cycles ? Modiano estime que l'existence humaine manque de cette continuité temporelle et est plutôt remplie de nombreuses expériences oubliées, fragmentées en morceaux. À ses yeux, ces expériences, similaires dans le temps et l'espace, sont la source du thème de la répétition. En identifiant cette similitude répétée dans la dimension rétrospective du temps, les gens peuvent découvrir la nature de la vie et créer de nouvelles formes de vie.

Les personnages de Modiano fuient leur vie précédente pour se rendre dans des zones neutres telles que la Suisse ou Rome. Cette évasion semble viser à échapper à leur ancienne vie et à commencer une nouvelle vie, mais finalement, ils ne peuvent que revenir à leur état d'origine, ce n'est qu'une transition temporaire. De la fuite à la transition, puis au retour, ce mouvement spatial constitue l'éternel retour à la manière de Modiano, une exploration profonde du sens de l'existence.

Tout d'abord, nous pouvons observer que « l'éternel retour » de Modiano est étroitement lié au concept de « vide », semblable au système de comètes décrit par Louis-Auguste Blanqui dans *Éternité par les astres*, explorant en profondeur les lois matérielles de l'univers et les cycles éternels, ce qui constitue en soi une allégorie de la société humaine. Dans les romans de Modiano, les règles entre l'espace et les personnages restent vides, froides et sombres, telles une comète solitaire. Les comètes sont des astres controversés : presque inexistantes, voire considérées comme « inutiles », constituées d'éther. En raison de la chaleur au périhélie, les comètes disparaissent dans l'espace, pour réapparaître après

évaporation dans leur état initial. « Les comètes ne sont rien, ne font rien, n'ont qu'un rôle, celui d'énigme » (Blanqui, 1872 : 82).

Dans les romans de Modiano, le système spatial est similaire à celui des comètes. Dans un restaurant abandonné appelé « La Passée », Jean rencontre Madame Hubersen vêtue de fourrure lors d'une chaude journée d'été. Malgré la chaleur étouffante, elle ressent un froid intérieur, craignant le silence et le vide de son retour à la maison. Cette rencontre avec ces fantômes lui fait sentir une atmosphère glaciale, comme une ivresse semblable à celle de l'éther. Dans cette situation, il est facile de susciter des réactions corporelles dans différentes parties du corps en hiver ou par temps de pluie, comme une cicatrice qui nous rappelle le passé.

Dans les romans de Modiano, l'éther est comme le petit gâteau de madeleine de Proust, devenant un « déclencheur » des souvenirs. Depuis un accident survenu dans son enfance, l'odeur de l'éther accompagne Modiano. C'est à la fois un fardeau et une respiration, semblable à un anesthésique qui conduit les gens vers le vide, puis vers l'état de mort. En outre, l'éternel retour de Modiano est enraciné dans les relations familiales complexes entre les personnages. En fait, selon la déclaration de Blanqui : « Les corps célestes sont ainsi classés par originaux et par copies. Les originaux, c'est l'ensemble des globes qui forment chacun un type spécial. Les copies, ce sont les répétitions, exemplaires ou épreuves de ce type. Le nombre des types originaux est borné, celui des copies ou répétitions, infini. Chaque type a derrière lui une armée de sosies dont le nombre est sans limites » (Blanqui, 1872 : 97). Par conséquent, chaque personnage existe simultanément dans plusieurs variantes, car leurs doublures suivent leur destin dans différents endroits. Ces variations répètent la vie, mais n'affectent pas la personnalité des personnages. Dans les relations familiales des personnages des romans de Modiano, on peut trouver de nombreux exemples, comme dans *Nos débuts dans la vie* :

	Personnages de la pièce de Modiano	Personnages de la mise en abyme (Mouette de Tchekhov)
Jeune actrice	Dominique (copie de Jean)	Nina
Écrivain débutant	Jean (qui a l'espoir pour l'avenir)	Treplev (qui s'est suicidé)
Vieille actrice	Elvire (mère de Jean)	La mère de Treplev
Écrivain	Caveux (ami de la mère)	Ami de la mère de Treplev

Ces doublures rappellent aux gens des expériences similaires dans le monde réel : « Mille et mille sosies de vous-même s'engagent sur les mille chemins que vous n'avez pas pris aux carrefours de votre vie, et vous, vous avez cru qu'il n'y en avait qu'un seul » (Modiano, 2017 : 83). Les repères et les itinéraires marqués dans les registres il y a plus de cinquante ans, aujourd'hui introuvables dans le Guide Michelin, les doubles traversent les endroits qu'ils ont autrefois vus de leurs propres yeux. La vie est constituée des choix que nous faisons, même si nous ne pouvons en faire qu'un seul, cela n'efface pas les autres possibilités. Ainsi, Modiano ne renonce pas à explorer le passé mystérieux et les différentes possibilités offertes par les choix.

Finalement, le concept nietzschéen de l'éternel retour, tout comme les conjectures cosmologiques de Blanqui, renferme des implications philosophiques profondes : « il s'agit d'une théologie du mal et du désespoir, évoquant le délaissement d'un monde infernal, réduit à répéter sans relâche les mêmes scénarios. » (Mosès, 2015 : 86) Cependant, le concept nietzschéen de l'éternel retour vise à transformer les instants d'existence en moments éternels. En fait, selon Nietzsche, les théories scientifiques sont considérées comme des hypothèses pour changer l'ordre de la pensée afin de satisfaire les désirs des gens, tandis que la réalité elle-même est un pur jeu de forces. Ces éléments primordiaux sont similaires aux unités de force constituant l'univers de Blanqui, propulsant le développement de la vie. La partie répétitive de l'éternel retour n'est plus définie par une simple combinaison arithmétique ; au contraire, ce retour est défini comme le résultat d'une force, une affirmation de soi qui démontre la signification de l'existence. Ainsi, l'éternel retour nietzschéen transcende le concept de répétition mécanique pour devenir profondément significatif.

Au 19^e siècle, le rythme de développement technologique était relativement lent, les nouvelles technologies étant généralement basées sur des modifications mineures des technologies existantes. Ainsi, dans les nouveautés, il y avait toujours des éléments anciens, et vice versa. Le sens de l'éternel retour réside dans la découverte de la signification de l'existence dans la répétition.

Alors, comment échapper à l'éternel retour ? Modiano s'éloigne de cette problématique en utilisant son imagination pour modifier le déroulement

des événements. Dans *Souvenirs dormants*, lorsque Jean accompagne Madame Hubersen en taxi, il pense à un livre intitulé *Les Rêves et les moyens de les diriger*, qu'il croit capable d'interrompre le cours des événements à tout moment. En se concentrant, il parvient à convaincre le chauffeur de s'arrêter à l'endroit où il souhaite descendre. Alors que la femme impliquée dans un meurtre appelle Jean, celui-ci est plongé dans sa lecture, convaincu qu'il ne court aucun danger tant qu'il peut diriger ses rêves selon sa volonté, car il sait qu'il peut se réveiller à tout moment. Cela représente l'utopie à la manière de Modiano pour échapper à l'éternel retour. Pour se libérer du passé ou des cauchemars, il suffit de les éviter, de perturber les rêves, voire de mourir, afin que tout puisse revenir à la normale. Bien qu'il ressente une panique profonde en se rappelant le meurtre, ce sentiment n'est que temporaire :

Après avoir touché le fond, je remontais à la surface. Je me disais : Maintenant ce sera pour moi le début d'une autre vie... Je comprenais brusquement le sens de cette expression : L'avenir s'ouvre devant toi... du haut de l'avenir, je n'avais plus rien à craindre... (Modiano, 2017 : 88).

Ainsi, l'individu immergé dans le rêve est comme un plongeur, prêt à émerger ou à être secouru d'un simple saut. Par conséquent, l'éternel retour de Modiano est empli d'espoir pour l'avenir. Dans le roman *Encre sympathique*, Jean finit par retrouver Noël à Rome, et Noël se souvient également de Jean. Cette conclusion brise en quelque sorte le thème de « l'oubli » ou de la « séparation » présents dans les premiers romans. Bien que l'enquête soit terminée, l'identité du protagoniste et son mystérieux passé restent toujours constitués de fragments semblables à des nuages stellaires. On peut voir que Modiano est passionné par la création de textes ouverts, et il espère offrir aux lecteurs différentes possibilités d'interprétation.

Dans cette perspective, Modiano est en harmonie avec certains poètes chinois qui soulignent l'harmonie entre la nature et la morale :

La Falaise rouge

Hallebarde brisée, plongée dans le sable, fer non rouillé ;

Je le prends, le nettoie et le polis, je reconnais une ancienne dynastie.

Si le vent d'est n'était pas pour Chou Yu ce jour-là,

*Le plein printemps autour de la terrasse de Copperbird se serait enfermé
avec les sœurs Qiao. (Owen, 2004 : 59)*

Dans ce poème de Du Mu, il émet une hypothèse : si ce jour-là le vent d'est n'avait pas soufflé, les sœurs Qiao auraient été à jamais coincées sur le balcon de la Tour aux oiseaux de bronze. Ainsi, la défaite de Cao Cao lors de la bataille de la falaise rouge devrait être attribuée au vent d'est. De tels événements imprévus, ainsi qu'une série de facteurs non humains, jouent souvent un rôle crucial dans le développement de l'histoire. Dans le processus de rédaction de l'histoire, les historiens récapitulent généralement les événements causés par le cycle naturel, tout en cachant les facteurs imprévus, ne fournissant que le processus de causalité du développement historique. En Chine, ce « déterminisme » se manifeste comme une force impitoyable, souvent désignée comme le mécanisme cyclique de la nature, de la prospérité extrême à la décadence, conduit par le destin. D'autre part, dans l'histoire chinoise, il existe depuis longtemps un ordre moral qui lie les actions humaines à la volonté divine. Par conséquent, en ce qui concerne l'explication de la bataille de la falaise rouge, les commentateurs estiment que ce poème est une satire de Cao Cao, qui tentait de capturer les sœurs Qiao. Selon eux, c'est la pureté de cette motivation qui a conduit inévitablement à la défaite de Cao Cao dans la bataille.

En tant que processus mécanique, la nature entre continuellement en conflit avec la « nature » morale des choses. Les historiens moraux s'aventurent à les combiner, prenant Li Yu comme exemple typique, lui qui fut le dernier roi incompetent de la dynastie Tang de l'Est, s'enfonçant dans les plaisirs et connaissant par la suite une série de malheurs. Cependant, selon le processus cyclique des alternances dynastiques dirigé par une nécessité non morale, les rois se complaisant dans les plaisirs sont comme des fleurs fanées ; il est donc plus juste de dire qu'ils recherchent une sorte de compensation lorsque la destruction approche, plutôt que de considérer que l'indulgence elle-même est la cause de leur déchéance. Ici, le jugement moral n'est qu'un voile très mince.

Face à une ville en ruines, nous pouvons envisager deux interprétations différentes. D'une part, cela pourrait être dû à l'impolitesse de certains habitants (« la nature en tant qu'ordre moral »). D'autre part, cela pourrait

être le résultat d'un processus cyclique, maintenant d'abord une certaine stabilité mais conduisant finalement à la destruction (« la nature en tant que mécanisme » qui n'a rien à voir avec la moralité). En juxtaposant ces deux hypothèses, nous voyons que même les villes prônant un bon gouvernement finissent par être détruites, car elles atteignent la fin de leur cycle historique, ce qui entraîne une tragédie. En combinant ces deux hypothèses, nous pouvons conclure que les villes déclinent en raison du mécanisme des cycles naturels et des erreurs des habitants, formant ainsi une « histoire morale ».

Si nous ne cherchons pas à comprendre les véritables causes du développement de ces phénomènes, nous ne ferons ici que constater une sorte de lamentation à la chinoise. Dans les œuvres littéraires, les textes moralement ambigus suscitent l'intérêt, les lecteurs ayant souvent tendance à discerner une ambiguïté morale dans les œuvres difficiles à expliquer :

Les textes moralement ambivalents exercent une fascination, et les lecteurs ont une tendance à lire l'ambivalence morale dans les textes qu'il est difficile d'expliquer quel que soit l'aspect de l'œuvre : dans chaque splendeur séduisante et dans chaque délice sensuel se trouvait un courant sous-jacent de péché et de danger, de punition et de malheur (Owen, 2004 : 69).

Ainsi, les récits historiques « idéaux » trouvent leur origine dans la combinaison la plus harmonieuse entre le mécanisme de nécessité non morale et l'ordre moral. En effet, l'ordre naturel, qui mène à la décadence après une prospérité extrême, participe activement aux actions humaines, tandis que l'ordre moral interprète silencieusement la prospérité et la décadence sous forme de liberté et de tyrannie. Dans un style symétrique, la poésie présente de manière parallèle le positif et le négatif, le bien et le mal, ou le passé et le futur. Les mécanismes de nécessité non morale, y compris la décadence après une prospérité extrême et l'ordre moral, ne font pas exception. Par exemple, dans *La ville couverte de mauvaises herbes* de Bao Zhao, il raconte une histoire romantique de montée, de prospérité et de déclin d'une ville selon le mécanisme de cycle naturel, tout en transmettant également un avertissement contre la cupidité, l'orgueil et l'usurpation.

3. Pour reconstruire le passé, le présent et l'avenir

Lorsque nous traversons les épreuves de la vie, nous avons souvent recours aux souvenirs du passé pour nous reconforter. Chaque épreuve est une punition pour les comportements indulgents du passé. Ici, les souvenirs de Modiano pointent également vers une série de péchés passés, de luxure et des raisons de la décadence actuelle :

Au fil des années, il y avait eu de moins en moins d'animation sur cette avenue, à croire que les gens plus jeunes préféraient d'autres quartiers. Ou bien, ceux que l'on voyait l'été sur les terrasses, ou qui passaient lentement dans des voitures décapotables à la recherche de quelques comparses pour finir la nuit, étaient morts les uns après les autres (Modiano, 2019 : 116).

Pendant de nombreuses années, les gens ont disparu, les lumières se sont éteintes, et les endroits où nous avons l'habitude de converser bruyamment et de rire sont devenus silencieux. Malgré tout cela, il y a une teinte d'éternité, celle du destin. Les gens ne peuvent absolument pas se défaire du passé.

« Et comme je me souviens, je les écris et les amène devant le Bouddha afin que je puisse demander pardon pour chacun. » (Stephen Owen, 2004 : 158). Nous retrouvons une structure similaire dans les écrits de Zhang Dai (1597-1671) : selon lui, chaque bonheur dans la vie est accompagné d'une épreuve. Après la chute de la dynastie Ming et avant la conquête du sud par la dynastie Qing, Zhang Dai a rédigé un recueil de souvenirs : *Les souvenirs de rêve de Tao An*. La mémoire, comme une « distraction » dans la pauvreté et le désespoir, était sa seule consolation. Cependant, les écrits de rédemption pour une série de péchés énumérés présageaient ces futurs jugements. Lorsqu'il évoque « la joie », nous ne voyons que danger, autodérision et la douleur inévitable causée par les souvenirs, comme s'il était plongé dans un rêve fou. Zhang Dai s'est éloigné de la simple loi du karma et des mécanismes de causalité, et a exploré une autre approche populaire du bouddhisme. Pour lui, le monde n'est qu'une illusion, ou comme l'une des métaphores les plus courantes de la littérature des XVI^e et XVII^e siècles, la vie est comme un rêve : « Quand le coq chante sur mon oreiller et que l'air de la nuit se retire, je vois dans mon esprit toute la splendeur et la beauté frivole de ma vie, passant devant mes yeux et vide maintenant, de sorte que les cinquante dernières années sont devenues un

long rêve » (Stephen Owen, 2004 : 159). Chaque matin, il se réveille de son rêve de vie, puis recrée ces « rêves passés » dans sa mémoire « réveillée », qui ne diffèrent guère de ses rêves « normaux ». Ces « rêves éveillés » proviennent de son propre esprit, et il les transcrit. Il est fier du mélange de ses écrits et des associations confuses de ses rêves. À cet égard, nous trouvons une autre interprétation de la rédaction de ce livre : « Juste par accident, je m'empare d'un certain élément, et c'est comme visiter d'anciennes scènes ou voir de vieux amis. » (Stephen Owen, 2004 : 159) Ainsi, l'écriture est un retour délibéré, une répétition, une affection pour les souvenirs provoqués par le hasard.

Stephen Owen soutient que les émotions du passé sont enracinées dans l'incertitude de l'identité individuelle et la nostalgie, découlant de l'histoire personnelle et concernant la préoccupation de transmettre ces histoires aux générations futures. Il explique que la littérature fait partie du monde, son but n'est pas de dissoudre le moi individuel, mais de ramener l'individu à l'intégralité du monde. Même des poètes comme Wang Wei, dans leurs poèmes, cachent le moi personnel et expriment leur désir d'unité avec la nature par le silence. Ce que la littérature doit vraiment exprimer, c'est « je suis... », « j'ai été... ». Lorsqu'un écrivain ou un poète utilise le « je », il affirme son identité, mais en même temps il se sépare du collectif, engendrant ainsi la peur de la solitude et de la perte :

Noëlle Lefebvre réveillait des échos beaucoup plus profonds chez moi, si profonds que j'aurais eu de la peine à les éclaircir [...] Je ne suis pas déçu. J'étais même soulagé à la pensée qu'il se désintéressait de cette affaire. Elle ne concernait plus que moi, désormais. Je n'avais plus de comptes à lui rendre. Il me laissait le champ libre. (Modiano, 2019 : 45-46).

Dans les romans de Modiano, le protagoniste masculin cherche le personnage féminin Noëlle en contactant d'anciens amis, mais à mesure qu'il écoute les descriptions et les souvenirs des autres à son sujet, son impression devient de plus en plus floue. Ainsi, il essaie de couper les liens avec les autres et avec Noëlle pour établir une relation unique avec elle-même et avec Noëlle. Cette relation particulière se produit entre Noëlle « disparue » et lui-même. Pour surmonter la peur de la solitude et du vide, le narrateur commence à affirmer sa propre singularité. L'auteur espère que de cette manière, l'individu pourra participer à la formation du présent et du futur. Que ce soit Zhang Dai ou Modiano, le but de leurs œuvres est de

reconstruire et de soutenir le monde avant son effondrement. Zhang Dai dépeint la belle vie de sa famille et de son passé, ainsi que la douleur de la perte de la nation et de la patrie en ruine dans la réalité, tout en révélant son désir d'être respecté par les générations futures. « Il me semble aussi qu'au cours de ces années 1963, 1964, le vieux monde retenait une dernière fois son souffle avant de s'écrouler, comme toutes ces maisons et tous ces immeubles des faubourgs et de la périphérie que l'on s'apprêtait à détruire » (Modiano, 2017 : 22). Modiano décrit la vie de ces vieux endroits pour obtenir un sentiment d'éternité qui le suivra toute sa vie. Tant qu'il y a des gens qui se souviennent, le passé ne disparaîtra pas. La fonction de conservation de la mémoire laisse une empreinte indélébile sur l'avenir, la mémoire représentant la persistance et la nostalgie immortelles de l'individu.

Conclusion

La mémoire, que ce soit celle décrite par Modiano ou celle de Yu Wen Soan dans ses écrits sur la « réminiscence », trouve sa signification dans son acte esthétique de lutte contre la rupture de la modernité et les notions de progrès, et dans sa relecture de la mémoire traditionnelle en littérature. Cela consiste à relier les sensations de survie des individus modernes à la tradition, en réfléchissant sur soi à travers l'expérience de la mémoire antique. En particulier dans la littérature chinoise, Yu Wen Soan ressent une poétique de la « réminiscence ». Cela touche précisément l'attitude typique des gens envers le passé dans le contexte de la modernité, en réinterprétant le passé avec les vêtements d'aujourd'hui. La raison la plus importante est que, tout comme nous ne pouvons jamais pleinement comprendre le passé, si nous n'appliquons le passé qu'au présent, nous ne pourrions jamais maîtriser le passé complet et vivant. Toute utilisation de l'histoire doit faire face à l'intégrité de l'histoire. La vérité historique doit être basée sur cela. Bien que la mémoire ne puisse pas restaurer la vérité authentique de l'histoire, elle est inévitablement teintée par l'imagination du mémorialiste. Pour l'individu, sa réévaluation de son parcours de vie a pour objectif le présent. Pour la culture nationale, l'imagination et la construction de l'histoire dans la mémoire peuvent être comprises comme une réflexion sur

l'existence actuelle, voire, on pourrait dire, que les lacunes historiques causées par l'espace-temps donnent à la postérité une créativité mémorielle unique, cette créativité étant une reconstitution des valeurs traditionnelles. Ainsi, pour la culture, la mémoire en tant qu'expression de l'imagination historique illustre la création de sens. Sans cette mémoire, nous ne pourrions pas nous rassembler en tant que communauté culturelle, accomplissant une même culture.

Bibliographie

Blanqui, A. 1872. *Éternité par les astres*. Paris : Librairie Germer Baillière.

Modiano, P. 2017. *Souvenirs dormants*. Paris : Gallimard.

Modiano, P. 2019. *Encre sympathique*. Paris : Gallimard.

Mosès, S. 2015. *Walter benjamin et l'esprit de la modernité*. Paris : Cerf.

Barthes, R. 2010. *Chambre claire*. Beijing : Presses de l'Université du Peuple de Chine.

Owen, S. 1986. *Remembrances : the experience of the past in classical Chinese literature*. Cambridge : Harvard University Press.



© Synergies Chine, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

